

À chaque génération, son rythme

Entre les créateurs octogénaires et les plus jeunes, le monde change. Mais pas leur besoin de dire sans mot ajouté leurs liens avec la vie. TEXTE GUY GILSOUL

Erro

Jusqu'au 24 décembre

On ne présente plus ce peintre imagier dont l'œuvre, usant du principe du collage, accueille dans un désordre tout en rires et en griffes, les icônes du temps. Sa palette est une vaste bibliothèque d'images recueillies dans l'histoire des arts et les journaux du monde. On y trouve par exemple des héros de bande dessinée, des stars du cinéma, des visions guerrières et des acteurs du théâtre Nô. On pourrait imaginer qu'il jette toutes ces infos en l'air et les laisse se disposer librement sur la toile. Rien ne serait plus faux. L'homme, marqué au fer rouge par la musculature de Picasso, vise les liens, les tensions, les rapports qui soudain, nous renvoient à l'actualité, entre guerres et corruptions en tous genres. L'Islandais d'origine de 84 ans n'a depuis ses débuts dans les années 1970, pas pris une ride. Il est aussi en ce moment l'invité de la Fondation Folon de La Hulpe (jusqu'au 29 janvier)

Le Salon d'Art, 81 rue de l'Hôtel des Monnaies, 1060 Bruxelles. Du mardi au vendredi de 14h à 18h30 et le samedi de 9h30 à 12h et de 14h à 18h. Site : lesalondart.be.

Patricia Kinard

Du 27 octobre au 17 novembre

À l'opposé des espaces neutres (la White Box de nombreuses galeries), ceux de la Maison Flagey possèdent une personnalité particulière. Logique quand on sait que cette architecture de maître, construite par Ernest Blérot en 1904 dans le style Art nouveau, multiplie les surprises, les échappées et les décors. C'est au cœur de ceux-ci et en parfaite harmonie avec ces lieux que Patricia Kinard a choisi de présenter une vingtaine de toiles. Parmi elles, on s'attarde devant des

paysages d'eaux endormies à la surface desquelles le soleil et le souffle des végétaux animent les miroitements à la façon d'une musique de César Franck ou de Gabriel Fauré. Les œuvres entretiennent ici une étrange complicité avec les murs de soie, les boiseries sculptées et les vitraux. Elles renvoient aussi au calme tranquille des étangs que la demeure surplombe.

Maison Flagey, 39 avenue Général de Gaulle, 1050 Bruxelles. Du lundi au samedi de 16h à 20h30. Site : maisonflagey.com.

Félix Roulin, « Let's Fly »

Jusqu'au 30 novembre

Les sculpteurs choisissent souvent la voie des commandes officielles, lourdes et monumentales, qui leur assurent gloire et pérennité. C'est le cas de ce Dinantais de 85 ans qui termine en ce moment une vaste composition abstraite en pierre, titane, inox et rayon lumineux (« Les âges de

l'humanité ») pour un hôpital de Charleroi. On le voit donc peu dans les galeries. D'où, l'intérêt de cette exposition riche d'une vingtaine de pièces réalisées autour du thème, cher à l'artiste, de l'envol. Un envol qui peut être aussi celui de la chute, de l'accident, alimenté on imagine par le souvenir lointain des avions de guerre allemands. Le mythe d'Icare n'est évidemment pas loin.

Inspiring Culture, 41 av Legrand, 1050 Bruxelles. Du mardi au vendredi de 12h à 18h30. Site : inspiringculture.com.

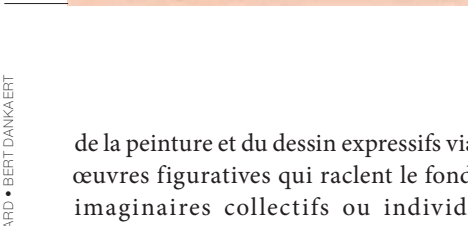
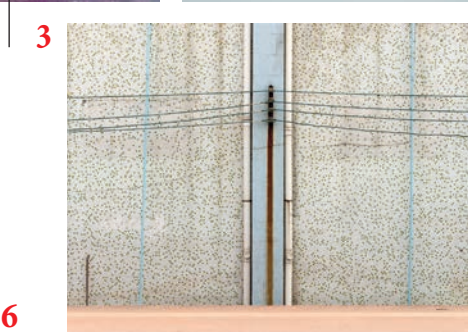
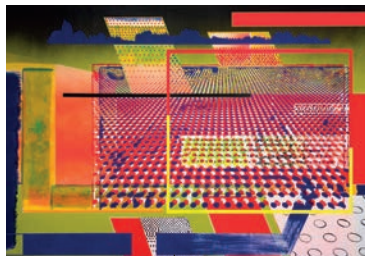
La Transavanguardia

Du 26 octobre au 4 décembre

C'est en 1979 que le critique romain Achille Bonito-Oliva lance le mouvement de la Trans-avant-garde. Point commun entre Clemente, Paladino et autres Cucchi : une même opposition à la domination américaine du minimalisme et de l'art conceptuel. À l'opposé, ces artistes reviennent au plaisir



Erro, *Acrobats*, plaque émaillée, 2011, au Salon d'Art.



de la peinture et du dessin expressifs via des œuvres figuratives qui racontent le fond des imaginaires collectifs ou individuels. L'année suivante, le groupe gagne l'international avec des expositions muséales à Berlin, Essen, Amsterdam et bientôt New York. On ne peut que se réjouir de voir rassemblé un ensemble d'œuvres de cinq de ces artistes fabuleux même s'il manque à l'appel l'un ou l'autre ténor comme Sandro Chia ou encore Luigi Ontani. Signalons que dans cette galerie, l'une des plus impressionnantes du pays, deux autres expositions sont à découvrir. La première réunit autour de la figure tutélaire de Günther Förg (1952-2013), la nouvelle génération d'abstraites comme les Allemands Thomas Kratz, Melissa Gordon ou encore, plus original sans doute, l'Anglais Georges Tittle. La troisième exposition revient vers l'œuvre du Belge Koen Vanmechelen et sa réflexion et ses recherches scientifiques sur l'importance des mixages naturels à partir d'élevage de poulets.

Galerie Deweer, 6A Tiegemstraat, 8553 Otegem. Mercredi, jeudi et vendredi de 14h à 18h, dimanche, de 14h à 18h. Site : deweer-gallery.com.

1. Karl Waldmann, à la galerie Pascal Polar.
2. Félix Roulin, *Le pied d'Hermès*, Inspiring Culture.
3. Patricia Kinard, *Les étangs (2)*, 2016, à la Maison Flagey.
4. Enzo Cucchi, à la galerie Deweer.
5. Marc Renard, de la série « Axiomatic », 2016, à la galerie MM.
6. Bert Danckaert, *Horizon 030 Guangzhou*, 2014, à la Roberto Polo Gallery.

La mort de l'auteur

Jusqu'au 3 novembre

Ceci n'est pas une exposition au sens traditionnel du terme même si, au cœur d'une installation créée par trois curateurs, on découvre des œuvres d'un certain Karl Waldmann. Le parcours nous entraîne entre un bureau qui pourrait être celui d'un commissaire et un décor funèbre devant lequel en lieu et place d'une stèle commémorative, se dresse un meuble à multiples tiroirs sur lequel s'est perché un perroquet. Le ton est à l'enquête et chacun peut, à sa guise, parcourir les œuvres et autres documents. La question sous-jacente est la suivante : la qualité d'une œuvre dépend-elle de la reconnaissance d'un auteur certifié ? Car les collages et photomontages dont des analyses scientifiques ont démontré qu'elles étaient antérieures à 1958 (leur découverte date de 1989 à Berlin) ont en effet révélé une origine, Dresde mais rien sur le créateur. Karl Waldmann a-t-il existé ? Est-ce un pseudo, un collectif et de quelle génération ? Sans réponse, la valeur de ces œuvres est mise en doute. La question est pertinente. Elle pointe tout à la fois le marché de l'art, les musées, les journalistes et les perroquets !

Galerie Pascal Polar, 108 chaussée de Charleroi, 1060 Bruxelles. Du mardi au samedi de 14h à 19h. Site : pascalpolar.be.

Marc Renard

Jusqu'au 30 octobre

Du feu circule dans ses veines comme brûlent et éblouissent ses couleurs. On songe aux extrêmes de Munch ou de Van Gogh même si, ici, on ne trouvera aucune figure, aucun paysage. La nature serait davantage celle du numérique et de ses stridences, ses basculements rapides, ses vertiges. Les vastes compositions longuement préparées à la manière des peintres anciens sur de petits formats, sont d'une inouïe complexité. On cherche les accords complémentaires, l'équilibre entre deux plans mais aussitôt, des teintes apportent un crissement, un aigu, un dérapage et de même, la surface s'ouvre sur des infinis puis se redresse. Le point de fuite change comme l'écriture dont, à son tour, le peintre varie la gestualité, patiente ici, plus fugace ailleurs entre frôlement et fermeté. Aucun formalisme en vue mais à sa place, l'appel joyeux d'un homme à fleur de peau, entre rage, colère et désespoir.

Galerie MM, 68 place du Jeu de Balle, 1000 Bruxelles. Vendredi, samedi et dimanche de 11h à 17h30. Site : mmgallery.be.

Bert Danckaert

Jusqu'au 20 novembre.

Les photographies de l'Anversois Bert Danckaert ont rejoint les grandes villes d'Allemagne, d'Amérique, de Chine et, dès les premières années, de la Hollande, du Danemark ou encore de Grèce et d'Espagne. De même, l'homme parcourt le monde en quête de ce qu'il appelle aujourd'hui, dans cette nouvelle série, des « Horizons ». En réalité, des vues de murs prises au Bangladesh, à Mexico, à Budapest, à Lodz ou encore... à Charleroi. Aucun personnage ne vient y indiquer un contexte, une anecdote. Rien qu'une large plage abstraite qui, à sa manière, rejoint la complexité des approches métissées recherchées de nos jours par les peintres. La multiplicité des éléments ainsi que la variété des textures nous entraînent dans une lecture paradoxale puisqu'on reconnaît bien l'urbanité, voire la tonalité d'un lieu, mais que l'ensemble relève de la seule musique visuelle.

Roberto Polo Gallery, 12 rue Lebeau (Sablon), 1000 Bruxelles. Du mardi au vendredi de 14h à 18h, samedi et dimanche, de 11h à 18h. Site : robertopologallery.com. ■